

LA FORCE DE L'AMITIÉ DE MONTRÉAL

JOURNAL DE VOYAGE EN TURQUIE

DU 12 AVRIL AU 2 MAI, 2012



18 ambassadeurs

Un échange d'une semaine
avec le club de Çankaya

26 voyageurs

Un tour de la Turquie de
deux semaines

À lire absolument

Date	Auteur	Lieux / Événements	Page
12 avril	Mario Beaulieu	Manger mou, tension à droite, arrivée	3
13 avril	Denis Bélaïr	Vol de nuit et arrivée à Ankara	4
14 avril	Clermont Bélanger	Ankara – journée libre avec les hôtes	5
15 avril	Monique Bordeleau	Gordium, le roi Midas, Atatürk	6
16 avril	Benoit Bouchard	Visite d'une école, musée Anitkabir	7
17 avril	Denise Bourdeau	Çayirhan, croisière, plantation d'arbres	8
	Francine Pharand	L'arrivée de forces neuves à Ankara	9
18 avril	Janine Buist	Déjeuner à Çayirhan, Juliopolis	10
	Renée Chabot	Arrivée des 8 voyageurs de Traditours	11
19 avril	Carmen Cardin	Hamamönü, Musée, Soirée d'adieu	12
	Louise Houle	Mausolée Atatürk, citadelle Kalesi	13
20 avril	Jean-Marc Dufour	Le Grand Lac Salé, La vallée d'Ihlara	14
	Marie Lafleur	Mont Hasan, les troglodytes et tumulus	15
21 avril	Louise Dugré	Cônes de cendre, chapelle, accident!	16
	Benoit Bouchard	La vie, la vie, et les labours	17
22 avril	Johanne Émond	La journée des Braves, la foie des Tapis	18
23 avril	Claudette Fleurent	Derinkuyu, Caravansérail, Konya	19
24 avril	Michel Guenette	Le Taurus, Aspendos, Antalya	20
25 avril	Yvon Jean	Üçagiz, baignade à Kekova, Şimena	21
	Denis Langlois	Kekova, Apollonia, Kaleköy, Kas	22
26 avril	Louise Lessard	Poussière de 4X4, Tios, Fethiye	23
27 avril	Louise Mauger	Pamukkale, l'homme nu, les vasques	24
28 avril	Andrée Noël	Şelçuk et demi-jupe, Ephèse, Izmir	25
29 avril	Jacques Picard	Istanbul, le Bosphore, la Citerne	26
30 avril	Ghislaine Pilon	Palais de Topkapi, le harem, restos...	27
1 mai	Lise Plante	Şte-Şophie, le Grand Bazar, mélodies	28
2 mai	Hélène Raynault	Le retour, vents favorables, bonheur	29
	Denise Bourdeau	Mot de la Directrice de l'échange	30
	Carmen Cardin	Votre accompagnatrice de Traditours	31

Enfin le 12 avril arrive. Depuis des mois que l'on y rêve. De la fébrilité dans l'air, kiosque de billetterie relocalisé comme toujours (work in progress) dit-on, mais avec l'assistance de Carmen (billetterie) et Denise (surveillance des bagages) tout va bien. C'est réconfortant de voir que tout notre groupe est là. Départ à l'heure prévue mais la réputation d'Air France descend d'un cran lorsque le souper arrive; le maïs a oublié de monter à bord, car au menu c'est pâté chinois steak patate (déjà du manger mou à notre âge?). Légère tension à droite de l'allée due au passager devant Clermont qui incline son dossier durant le repas sans se préoccuper du peu d'espace restant à celui-ci pour manger et ce, malgré les demandes répétées de Clermont, mais avec son flegme légendaire et un calme exemplaire, il endure sans trop rouspéter (ou à peu près).

À Charles de Gaulle, les douanes, c'est sans souliers et pour le changement de terminal c'est une longue marche dans les corridors. Durant l'attente de plus ou moins 4 heures avant le départ pour Istanbul, on examine les détails du voyage, on lit, ou l'on prend, comme seuls les sages font, un léger repos. Vol vers Istanbul sans histoire (3 heures) et nous réembarquons vers Ankara 2 heures plus tard. À Ankara, un peu d'anxiété pour localiser le responsable de Friendship Force, mais vite disparue à la vue de celui-ci.

Enfin la Turquie est à nous!

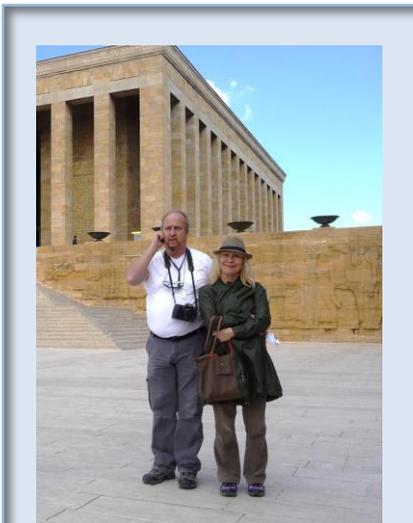


La Turquie est à nous!

La journée du 12 avril a été courte, puisque nous avons perdu 6 heures quelque part entre Montréal et Paris. En route pour Paris, comme m'a dit hier mon petit Xavier, 4 ans, l'avion roule sur les nuages – je ne dois pas dormir parce que je suis le journaliste de service cette nuit-là – et je vérifie malgré la noirceur à l'extérieur que les nuages sont bien présents sous l'avion pour nous rendre jusqu'à destination.

Enfin on commence à descendre vers l'aéroport Charles de Gaulle, tout en douceur, lumières de la cabine toutes éteintes pour ne pas réveiller les parisiens qui sont encore dans le noir. J'aime ces moments de calme où personne ne parle et tout le monde est sourd à cause du changement de pression occasionné par la descente. Une petite musique joue en sourdine – ou est-ce moi qui suis sourd? – et subitement le capitaine annonce : « Vérification des toboggans. », ce qui fait sursauter les passagers comme si les portes de l'avion venaient de s'ouvrir sous le coup d'une tempête. Si l'annonce avait été faite en turc, on n'aurait pas fait de montée de pression, mais on n'est pas encore rendu en Turquie. Encore quelques heures...

J'ai toujours aimé les toboggans, depuis mon tout jeune âge quand il n'y avait que ça dans le nord de l'Ontario, avec bien sûr de la neige jusqu'aux nuages. On adorait se lancer en bas de pentes abruptes en espérant faire au moins une collision avec un fou du toboggan durant la descente, mais aujourd'hui je suppose que nous n'aurons pas la possibilité de nous amuser avec les toboggans d'Air France. Dommage...



Le directeur d'échange
Ercan Algüner
et la présidente
Sema Bilik

À l'aéroport Charles de Gaulle – 4h d'attente pour le prochain vol vers Istanbul – fatigués, endormis, c'est l'occasion pour moi de faire un examen de la bouche ouverte de plusieurs voyageurs. J'aurais aimé être dentiste, j'aurais eu du travail même à ma retraite, mais je n'avais pas les moyens de me payer les études nécessaires à la Faculté d'Art dentaire de l'U. de M. Si j'avais su à l'époque qu'on peut faire des manifestations pour geler les frais de scolarité, j'aurais peut-être pu finalement apprendre à geler des gencives et faire tourner des « drills » dans les dents. À part ça, pas grand-chose à noter... J'en profite pour me pratiquer à prononcer le prénom de notre hôtesse qui nous accueillera dans quelques heures à Ankara : Ayşen – Ayşen – Ayşen... Nous n'avions pas prévu faire une escale à Istanbul, mais il a bien fallu se faire à l'idée pour suivre nos valises! Ou est-ce nous les valises?...

Enfin après 16 heures depuis notre départ et 2 escales, nous arrivons à Ankara. On attend nos bagages aux arrivées internationales et nos bagages nous attendent dans la zone des vols intérieurs. Un préposé turc, le premier turc jamais rencontré dans toute notre vie, nous remet sur la bonne piste, et chaque valise retrouve son maître. Quel bonheur! Sont gentils les Turcs tout de même! Et surprise générale, nous rencontrons comme par hasard deux Turcs qui nous cherchent depuis un petit bout de temps : La présidente du club de Friendship Force à Ankara, appelé Çankaya – ça c'est une autre histoire – Sema, cool et plutôt jolie, et le directeur d'échange Ercan, grand et costaud, qui montre une belle assurance.

On monte dans un autocar pour ½ heure de route vers le centre-ville. Dès notre arrivée, pas besoin de chercher longtemps pour découvrir celle qui sera notre hôtesse pendant une semaine : Ayşen, accueillante c'est pas le mot et volubile, qui parle le français de Bruxelles. Elle nous emmène chez elle au centre-ville, et en moins d'une heure nous connaissons déjà toute l'histoire de sa famille éclatée et de son pays musulman sans oublier le gouvernement. Et un bon repas nous est servi en compagnie d'un de ses amis qu'elle a invité pour l'occasion, mais dont on ne saura pas grand-chose. Son appart est spacieux, illuminé de grandes fenêtres, et nous dormirons dans la chambre de notre hôtesse pendant la semaine qui commence, mais pas avec elle tout de même!



Notre hôtesse, Ayşen Carga
Fondatrice du club de Çankaya

Nos hôtes,

Famille dans la cinquantaine ayant deux grands adolescents à la maison. Le père, Ercan ,directeur de l'échange, est retraité depuis peu, mais demeure très actif au niveau de différentes organisations. La mère, Ayla, peintre reconnue, est responsable des activités culturelles, sociales et artistiques de la Banque Centrale de la Turquie. Les deux fils : Günay et Eray, 17 et 18 ans, sont très différents l'un de l'autre et très intéressants. Dans les deux cas, la préoccupation première est la réussite des études de niveau secondaire et l'acceptation à l'université.

Nos activités de la journée,

Après un copieux déjeuner, nous avons visité en voiture un petit secteur de la ville afin de nous rendre à une immense tour. Cette tour porte le nom de ATAKULE (kule signifie tour). Du haut de cette tour de 100 mètres, nous pouvons voir presque l'ensemble de la capitale. Certaines parties de la ville, abritant des effectifs militaires ne peuvent être photographiées. Cette tour en rénovation, comportera un centre d'achats dans sa partie inférieure et un restaurant tournant à la partie supérieure.

Pour le dîner, nous nous sommes rendus à Golbasi au restaurant Mevlana dont la spécialité est la pizza turque. Cette pizza, très bonne d'ailleurs, nous est servie en languettes sur une planche surélevée, déposée au centre de la table et occupant toute sa longueur. Nous choisissons les garnitures selon nos goûts.

En début d'après-midi, nous avons marché sur une longue promenade bordant le lac Nogan. Des abris ont été érigés avec tables et foyers et le tout est très bien aménagé avec pelouse et fleurs. Le mot vandalisme semble ne pas exister dans leur vocabulaire.

À 17h30, nous étions invités au Ankara Club afin d'assister à la présentation de danses folkloriques exécutées par des soldats ottomans. La discipline et la précision m'ont impressionné.

À 21h00, le souper de bienvenue fut mémorable, avec tous les échanges possibles : cadeaux, poignées de mains, embrassades, danses lentes et accélérées, déguisements. L'activité fut chaleureuse au point que les groupes voisins se sont joints à nous et nous ont même prêté la future mariée pour exécuter quelques danses. Félicitations à tous les organisateurs et participants!

Mon appréciation,

Même si cette journée devait en être une de repos, elle fut bien remplie et très appréciée avec des hôtes formidables.



La tour de 100 m Atakule



Nos hôtes Ayla & Ercan à Golbasi



Soldats ottomans



Avec nos hôtes au souper

Nous sommes à Ankara pour une semaine où nous sommes hébergés chez Mme Elif Aksu, qui demeure avec sa fille adolescente et sa mère, donc trois générations sous le même toit. Nous avons la chambre d'Elif, une très belle chambre. Nous avons de la chance car Elif parle anglais en plus du turc, car saviez-vous qu'en Turquie on dénombre une cinquantaine de langues et dialectes différents et neuf alphabets. Et 90% de la population est musulmane. Déjà le matin à 7h00, nous sommes sous la douche. Elif se lève et elle est triste : elle nous annonce le décès de son père, mais malgré sa peine, elle et sa mère nous préparent un bon déjeuner ainsi qu'un excellent lunch pour le pique-nique prévu ce midi.

8h30 : Elif nous reconduit à l'autobus où une partie du groupe nous attend déjà. Nous partons visiter Gordium située à une centaine de km d'Ankara. La route est très belle, un soleil radieux nous accompagne tout au long de la matinée.

On arrive à Gordium qui a donné son nom au nœud gordien. Son histoire écrit simplement une page de plus sur la colonisation, la conquête, la prospérité et le pillage.

Gordius n'était qu'un pauvre paysan Phrygien sillonnant l'Anatolie avec son char à bœufs lorsqu'il fonda la ville qui porte aujourd'hui son nom. Un aigle perché sur son char persuada les prêtres locaux que cet individu avait l'étoffe d'un roi... Leur roi. Gordius, attachait son char dans le temple et un oracle déclara que quiconque parviendrait à défaire le nœud du joug béni par les dieux deviendrait le maître de

l'Asie. Et voilà, Midas se présenta. Midas préféra ne pas s'attaquer au nœud ayant eu sa part de problèmes avec des "bénédictions divines". Dionysos avait en effet exaucé l'un de ses vœux de manière trop littérale changeant tout ce qu'il touchait en or, jusqu'à ce qu'il parvienne à se libérer de ce souhait maudit. Ensuite à un concours de musique entre les dieux, Midas avait eu l'audace de ne pas préférer Apollon, qui l'affubla promptement d'une paire d'oreilles d'âne; on pouvait oublier le nœud...

Alexandre Le Grand fit étape à Gordium en 333 av. J.-C. Tandis qu'il attendait des renforts pour sa campagne contre les Perses, il entendit parler du char attaché dans le temple. En fin stratège du spectacle il réserva son historique combat avec le nœud pour la veille de son départ. Tandis que des milliers de soldats attendaient à l'extérieur, il tira et tritura le nœud sacré sans parvenir à le défaire. Loin de ses superstitions religieuses, il avait un monde à conquérir, il tira alors son épée et trancha le nœud gordien et partit sans plus attendre pour les Indes.

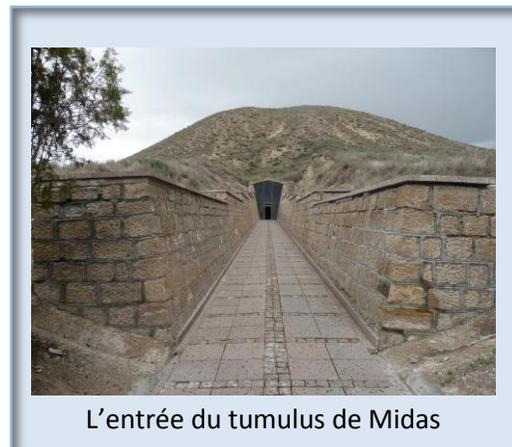
Notre premier arrêt se fait au Musée Sakarya entouré de cerisiers en fleurs. A l'intérieur nous voyons des armes, latrines, salles, bureau ayant appartenu à Atatürk. Durant la guerre de l'indépendance, la bataille de Sakarya se solda par l'évacuation de la rive droite du fleuve par l'armée grecque en septembre 1921. On prend des photos de Mustafa Kemal, dit Atatürk.

Le 2^e arrêt se fera au Gordium King Museum. Mais juste avant on pique-nique sous la pluie, moi et Jean-Marc sous un parasol. Au musée Gordium King Museum on y voit le tombeau du roi Midas. Mais est-ce son tombeau ? C'est une énigme car les scientifiques disent que non, mais la légende dit que oui.

Elif vient nous chercher ensuite chez Ercan, qui héberge Denise et Clermont. En somme une très belle journée, soirée relaxante pour moi et Jean-Marc!



Arrêt au mausolée d'Atatürk



L'entrée du tumulus de Midas

Matin ensoleillé 18°C, l'écrivain se met à l'œuvre et tel un journaliste, je note chaque moment. Il y a changement de programme ; ce sera la visite d'une école puis celle d'un musée. Nos hôtes d'hébergement sont Meliah, pharmacienne propriétaire et M. Cevdet, retraité, ex-ingénieur en électronique pour l'OTAN en Belgique. Il est paraplégique dû à un grave accident il y a 15 ans environ. Malheureusement, ils ne peuvent participer avec nous aux activités de la journée. Cependant ils nous reconduisent assidument au point de rendez-vous, soit à un arrêt d'autobus qui est en fait l'entrée du musée. À cet endroit, il y a une guérite où, Carmen et moi, un peu comme dans un aéroport devons nous soumettre aux mesures de sécurité telles que rayon-x de nos objets personnels, passage au scanner. Le groupe arrive par autobus, il est 09:40.

On fait demi-tour et quelques 10 minutes plus tard nous sommes reçus dans la cour de l'école par un groupe d'élèves qui nous offrent un magnifique spectacle coloré de danse folklorique du pays, le tout suivi d'une chaleureuse réception par les autorités de l'établissement. Par la suite, il y a discours de bienvenue du directeur de l'établissement M. Selda, échanges de cadeaux, présentation d'un mini-concert par un groupe de musiciens, visite d'une classe où le groupe de la FAM fraternise avec professeurs et élèves. Enfin, pour clore cette activité, un copieux repas nous est servi à l'extérieur sous les arbres, dans un décor enchanteur. La photo d'Atatürk apposée sur la façade de l'école en grandeur plus que nature demeure mon dernier flash de cette enrichissante visite, il est 12:30.



Danse folklorique à l'école

Le ventre bedonnant (moi), je monte le dernier dans l'autobus qui se dirige vers la guérite à l'entrée du musée **Anıtkabir**. Tout le groupe doit se soumettre au processus quand même strict de sécurité et nous nous dirigeons vers l'entrée de cet immense complexe dont j'appréhendais depuis longtemps la visite. Ce fut pour moi le clou de la journée.

Dédié à **Atatürk** et la guerre d'indépendance **turque** (1919-1922), cet endroit nous a retenus pendant plus de deux heures. Inauguré en 1960, sa construction ne débuta qu'en 1944 et fut achevée en 1953, date à laquelle la dépouille d'Atatürk y fut transférée. D'abord c'est un mausolée où on y retrouve d'impressionnantes fresques, répliques surréalistes des épisodes de la guerre de l'indépendance qui nous plongent dans une époque passée, pour moi inconnue mais combien intéressante et riche en données historiques. Comme toute bonne chose a une fin, l'autobus nous ramène à un point commun de rencontre.



Mausolée Anıtkabir

Une visite d'un atelier d'Art nous attend. Là, des femmes douées d'une patience d'araignées, produisent des œuvres de peinture, découpage de précision et j'en passe. Pour ce qui est de l'aspect patience, je passe un message à mon épouse Carmen, question de me lancer quelques fleurs. Au « Genzlik Park Kültür Merkezi » nous assistons enfin à un concert donné par d'anciens soldats turcs. Armes et drapeaux à la main, ils m'ont émerveillé par leur tenue vestimentaire, chants et chorégraphie, même si je ne comprenais rien des paroles et gestes.

À la sortie l'hôte de Mario et Andrée, soit Mme Aysel Avçar nous attendait. Elle nous invite à une table à l'extérieur du restaurant « Filistin Cafe » situé juste à côté. Face à nous il y a un parc avec bassin immense et jardins. Après quelques marrons chauds et un thé d'usage, elle nous invite à visiter sa nouvelle demeure située à environ 10 km d'ici et nous offre un délicieux souper. Utilisant une tasse de thé, Mme Aysel dit la bonne aventure à Mario. Ce qui lui permettra de retrouver son porte-monnaie le lendemain. Morphée m'appelle, à demain.

Nous quittons Ankara à 9 heures. Nous nous dirigeons vers Çayirhan. Çayirhan veut dire hôtel avec jardin d'herbes. Anciennement les marchands s'arrêtaient à l'hôtel pour manger, se reposer et dormir et le jardin d'herbes servait à nourrir leurs chevaux. Nous serons accueillis à la mairie de Çayirhan par le maire Ömer Bayrak. Par la suite, nous serons hébergés pour la nuit par les citoyens de la municipalité. En cours de route nous apprenons que monsieur le maire a été hospitalisé d'urgence. Nous serons tout de même reçus par son assistant.

11 heures : cérémonie officielle à la mairie. Petit discours de Denise traduit par Ercan. Échange de drapeaux et de cadeaux. Nous sommes les premiers visiteurs étrangers à être reçus à la mairie. Nous y sommes accueillis avec honneur.

Par la suite, les citoyens nous servent un dîner champêtre où les mets traditionnels sont à l'honneur.



Tour de bateau sur le lac artificiel de Çayirhan

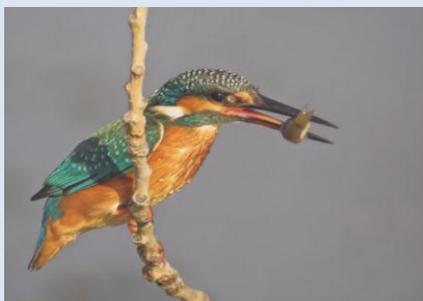
Après le repas, par une température ensoleillée et chaude, nous naviguons sur le lac artificiel construit sur l'ancienne ville de Çayirhan. Ce lac sert à alimenter la centrale électrique. Nous admirons les paysages lunaires de la montagne qui nous entoure. Après 2 heures de navigation, c'est avec regret que nous mettons pied à terre.



Dîner Champêtre à Çayirhan

Accompagnés par l'équipe responsable de l'environnement, nous participons au reboisement en plantant des arbres.

Par la suite, nous nous dirigeons vers le centre d'observation des oiseaux. Caméra en main, nous admirons ce paradis qui abrite une grande variété d'oiseaux. Puis nous nous dirigeons vers le centre communautaire où garçons et filles, vêtus de costumes traditionnels très colorés, nous présentent un spectacle de danses folkloriques préparé en notre honneur. Une fois le spectacle terminé nous sommes invités à partager un repas communautaire préparé par les villageois. Excellent repas. Au menu une grande variété de plats traditionnels.



Au centre d'observation d'oiseaux



Reboisement fait par les Québécois

Après le souper, nous faisons connaissance avec les familles qui nous hébergeront pour la nuit. Nous sommes accueillis chaleureusement. La fête se poursuit sur la place publique : déguisements, échanges verbaux et gestuels, danses, etc. Il est tard et c'est le temps d'aller dormir. En compagnie de nos hôtes, nous nous dirigeons vers notre maison d'un soir. Nous nous y installons et la conversation se poursuit tard dans la nuit.

Le 17 avril, une troupe de huit voltigeurs se rassemble à l'aéroport P.E.T. en vue de rejoindre les 18 ambassadeurs et ambassadrices déjà en mission à Çankaya.

Louise Houle et Denis Langlois, Marie Lafleur et Louise Mauger, Renée Chabot et moi-même, obtenons de Simon, représentant de l'agence de voyage, les dernières consignes, billets d'avion et accessoires de-tout-bon-voyageur-Traditours. Pour notre guide Çetin, on me remet aussi carte d'identification, affichettes d'autobus et de table, gaminet (T-shirt) et quelques infos. Puis avec Simon, on s'inquiète : l'heure du rendez-vous est largement dépassée. A-t-on « manqué » Loulou et Ghislaine ? Mais non, elles arrivent tout essouffées et joyeuses... de l'hôpital, car la veille Loulou est devenue grand-mère et vient de voir pour la première fois son petit-fils!

Voyage sans histoire sur Air France entre Montréal et Paris, Paris et Istanbul. Ou presque, car il faut survoler Istanbul une quinzaine de minutes avant d'atterrir et de bonnes turbulences nous accompagnent.

Les procédures sont complexes à Istanbul puisqu'on change de transporteur. C'est organisé *désorganisé* pour compléter la dernière étape vers Ankara sur Turkish Airlines : visa, passeport, valises récupérées, carte d'embarquement et enregistrement des bagages, contrôle des bagages à main, longue marche vers les vols domestiques, délai de départ d'une quarantaine de minutes, turbulences constantes. On apprendra plus tard de nos collègues-ambassadeurs que des vents violents ont frappé la région, soulevant des tempêtes de sable et que plusieurs vols ont été annulés vers Ankara, notre destination finale, qui a été particulièrement touchée. On croyait qu'on n'arriverait pas ce soir mais la troupe est là, sans trop de peine.

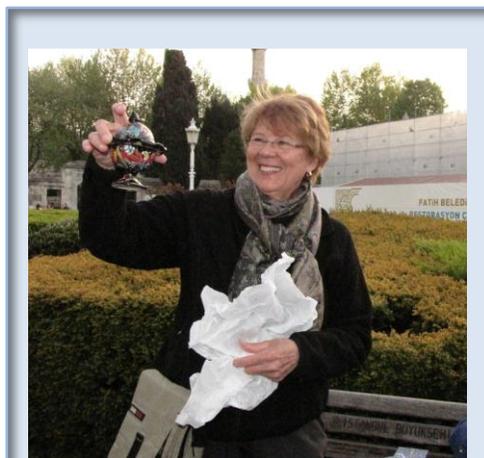
Le guide, lui, où est-il ? Valises à nos pieds, yeux mi-clos, l'air penauds, la petite troupe l'attend aux arrivées domestiques et est en voie de lui téléphoner lorsqu'il nous découvre après avoir attendu aux arrivées internationales. Mais le charme de Çetin fait tout de suite son effet et l'énergie revient, en route vers l'hôtel İçkale d'Ankara.



Simon, de Traditours,
et Renée, Louise, Denis, à l'aéroport



Çetin, notre guide



Merci !

P. S.

« Merci sincère à chacune et chacun pour vos bons vœux d'anniversaire et le partage de ce cocktail d'amitié tramé par Carmen. »



Déjeuner en bordure du lac à Çayirhan

partie du magnifique parc situé en bordure du lac. Nous y retrouvons la même ambiance festive et accueillante. Encore une fois, nous avons pu apprécier l'hospitalité turque qui fait leur renommée. Ces gens nous ont ouvert non seulement leurs portes mais aussi leur coeur de façon simple et généreuse.



Il ne reste rien à l'intérieur des tombeaux à part quelques Québécois !

À la page précédente, Denise nous a fait part de l'accueil chaleureux de notre groupe dans le village de Çayirhan. Jacques, Ayşen (notre hôtesse d'Ankara), Denis et moi, étions hébergés chez Ceyda, l'organisatrice de ce petit séjour de deux jours. Après une bonne nuit de sommeil, nous nous sommes levés frais et dispos. Ayşen et moi avons aidé notre hôtesse à finaliser les préparatifs du déjeuner pour notre groupe. Jacques, avec sa grande serviabilité, s'est prêté au repassage des nappes qui avaient servi la veille pour le souper. Lui, il connaît ça le repassage! Notre hôtesse a bien apprécié. Le déjeuner nous a été servi à l'intérieur d'une grande bâtisse, servant à des rencontres locales faisant

Nous nous dirigeons maintenant vers un site archéologique encore peu connu. Les fouilles y sont assez récentes et en pleine expansion. Cette ville offerte en cadeau aux Chrétiens par l'empereur de Byzance fut appelée Juliopolis en l'honneur de Jules César. Nous avons la chance d'avoir un guide s'exprimant dans un bon français pouvant nous expliquer les configurations différentes des tombeaux selon la hiérarchie établie à l'intérieur de la civilisation hittite. Ces peuples croyaient fermement à la réincarnation et étaient enterrés avec tous leurs biens pouvant servir dans leur vie future. Tous ces artefacts ont été remis au musée des civilisations d'Ankara. Cependant, la visite de ces tombeaux représente vraiment leur manière de vivre et sont d'un grand intérêt. Pour ma part, j'étais totalement fascinée et concentrée

lorsqu'un bruit terrible nous a tous secoués. Une rafale de vent très forte venait d'arracher de grands pans de tôle d'une cabane située tout près, qui sont venus atterrir au sol à quelques pieds derrière nous, exactement à l'endroit où l'on se retrouvait 5 minutes auparavant. Je n'avais rien vu venir mais sentant l'imminence d'un danger à cause du bruit, j'ai agrippé Benoît par les épaules tentant de me protéger derrière lui. L'émotion passée, nous avons bien ri. L'on s'imaginait à la une des journaux relatant l'incident. Nous venions de l'échapper belle.

Incroyable mais vrai, le maire qui avait dû être hospitalisé et que nous n'avions pu rencontrer, désirait que l'on aille le voir à l'hôpital. Sa ville s'était impliquée pour accueillir notre groupe défrayant les coûts de l'autobus réservé pour ces deux jours, ainsi que les coûts de la promenade en bateau. Donc, en route pour l'hôpital de Beyparazati. Je n'oublierai jamais cette scène un peu invraisemblable de nous voir entrer dans cette chambre où le maire nous attendait assis rayonnant dans son lit. Faut croire qu'ils n'ont pas la même peur que nous de la propagation des microbes.

En raison de vents violents qui augmentaient et du long trajet de retour vers Ankara, nos directeurs d'échange décident qu'il est préférable de se mettre en route plus tôt que prévu.

Enfin, de retour à Ankara, nous apprenons qu'une violente tempête de sable (inhabituelle) en Turquie avait touché fortement la ville d'Istanbul, forçant l'aéroport à annuler plusieurs vols. Inquiétude au sujet de nos compagnons de voyage qui arrivent du Québec ce même jour. Pour le souper, nous nous joignons aux hôtes de Clermont et Denise dans un chic restaurant d'Ankara. Ercan et sa femme sont accompagnés de leurs deux adolescents. En plus de l'excellente bouffe, le souper s'avère très animé.

Cette magnifique journée nous laisse des souvenirs impérissables.



C'est moi la journaliste du jour, mais vu le décalage horaire, je ne sais pas où cela commence exactement!

Nous sommes partis depuis quelques heures de Montréal et il est maintenant minuit. Les pleurs du bébé en avant de nous ont cessé. On peut dormir un peu. Le voyage est assez calme. Les pleurs reprendront à l'arrivée. Francine remplit très bien son rôle d'accompagnatrice et fait le tour de sa couvée régulièrement. Arrivés à Charles de Gaulle à Paris, nous avons 4 heures pour faire plus ample connaissance. C'est plus facile que dans l'avion.

Bientôt nous reprenons l'avion pour 3 heures jusqu'à Istanbul. Désolée, je dors quasiment tout le voyage. A l'arrivée, nous nous regroupons aisément et nous nous rendons au comptoir pour l'acquisition de nos visas. On repasse au comptoir pour les douanes. Il y a déjà

une belle complicité qui s'installe et nous vérifions toujours si le groupe est complet. Notre vol sera retardé d'environ une heure et demie. Plusieurs vols seront annulés, mais nous repartons pour Ankara. Pendant ce vol, le ciel sera jaune parsemé d'une nuée de beige-brun. Ça brasse, pas à-peu-près. Ce n'est que le lendemain que nous apprendrons que le retard était dû à une tempête de sable exceptionnelle et peu commune. Nos amis québécois de la Force de l'Amitié de Montréal étaient inquiets du déroulement du vol et de notre arrivée car ils ont été eux-mêmes victimes de cette tempête.

A l'aéroport, pas de guide... Francine fait des démarches, sort voir à l'extérieur et se fait interdire le retour à l'intérieur par un garde. Négo., bla, bla, bla, c'est OK. Comme Louise téléphone au guide, celui-ci apparaît après quelques minutes. Il nous attendait aux arrivées internationales, nous étions au local. Mauvaise communication? Pas grave, on est crevé et l'autobus nous attend. Arrivés à l'hôtel, nous déposons nos valises dans nos chambres et nous nous rejoignons à la salle à dîner. On casse la croûte brièvement, on rigole un peu, (C'est normal nous sommes Québécois.) et hop! Nous sortons nos doudous et nous nous laissons tomber dans les bras de Morphée.

« Bonne nuit ! »

P.S. Francine, je dois te dire que tu as vraiment très, très bien rempli ton rôle d'accompagnatrice.



Le groupe des 8 moins la photographe Francine avec leur guide Çetin Odabasi



Les misères d'une accompagnatrice Francine Pharand (en haut à gauche)

Dernière journée à Ankara, le ciel est nuageux comme notre cœur qui a de la peine à quitter déjà nos nouveaux amis. Ce matin, les ambassadeurs accompagnés de Ercan (directeur d'échange) et de quelques membres du club de Çankaya, se rencontreront à Hamamömü pour visiter une exposition d'art. Afin de nous rendre à destination, le covoiturage est organisé par nos hôtes Méliha, Cevdet et Aysel. Nous nous retrouvons donc six passagers, plus Brownie (le chien) dans une petite KIA (5 places). Andrée Noël se retrouve assise en partie sur ma cuisse et sur celle de Mario Beaulieu (chanceuse); il vaut mieux se fermer les yeux et prier Dieu de se rendre à bon port.



Pause thé à la Turque
avec poêle à bois
pour nous réchauffer

Nous en profitons pour flâner sur la rue des arts « Sanat Sokage » où nous pouvons admirer : expositions de peinture, d'œuvres d'art sur cuivre et sur cuir; quelques uns parmi nous font l'acquisition de belles toiles dont l'une représente des Derviches Tourneurs.

La pause thé en cours de route est de mise. Nous le dégustons dans un immeuble typiquement turc, où on y retrouve table basse, divan et poêle à combustion lente, le tout créant une atmosphère calme, propre à nous donner du bon temps. Poursuite de notre randonnée dans les rues pendant qu'une petite pluie fine nous tient compagnie. Un dîner abondant et délicieux nous est servi dans un resto turc du secteur. Il y a Jacques Picard qui regarde l'heure car nous devons rencontrer les voyageurs et notre guide Çetin Odabasi vers les 14 heures au Musée Anatolien de la Civilisation, et la belle Renée Chabot (sa conjointe).



Visite guidée du musée

La visite guidée du musée par Çetin Odabasi dure environ deux heures. Le musée occupe deux bâtiments datant de l'époque ottomane : Le Bedesten de Mahmut Pasa qui fut construit entre 1464 et 1471 et le Kursunlu Han vers la première moitié du 15^{ème} siècle. La restauration des édifices fut terminée en 1968 après avoir été entamée en 1938. Que de richesses sont entre ces murs! C'est l'un des musées les plus remarquables au monde par l'originalité de ses collections exposant des pièces archéologiques anatoliennes, du paléolithique de l'époque ottomane. Nos yeux et surtout notre mémoire ne sont pas assez grands pour tout retenir; l'achat d'un livre est obligatoire pour me souvenir.

Notre séjour parmi nos hôtes d'hébergement se termine par un souper d'adieu servi dans une école d'hôtellerie en présence des membres du club de Çankaya et des ambassadeurs. Excellent repas accompagné de discours, présentation de cadeau à chaque ambassadeur par son hôte d'hébergement, échanges de cadeaux et de drapeaux entre les directeurs de chaque club. Prestation de chant de notre part, soit en premier notre hymne national, suivi d'un potpourri de chansons québécoises avec le chef de chœur Yvon Jean.

De retour à la maison (comme on dit) avec Méliha et Cevdet nous dégustons un dernier verre avant d'aller faire nos valises et dormir sur ce bel échange entre deux peuples.



Échanges de cadeaux et drapeaux
à la soirée d'adieu

Les yeux dans la brume après de longues heures d'avion, je prends mon café au resto de l'hôtel İçkale ; c'est mon premier jour en Turquie. Déjà l'autocar et Çetin notre guide attendent notre groupe pour aller visiter le Mausolée d'Atatürk : grands espaces, architecture monumentale, tout est en place pour donner une impression de grandeur et de puissance, pour glorifier le père de la Turquie moderne. C'est beau mais c'est froid. À l'intérieur c'est plus chaleureux grâce aux enfants d'une école primaire venus rendre hommage au grand homme.

Les soldats en faction à l'extérieur n'ont ni le droit de sourire ni même de cligner de l'œil je crois...

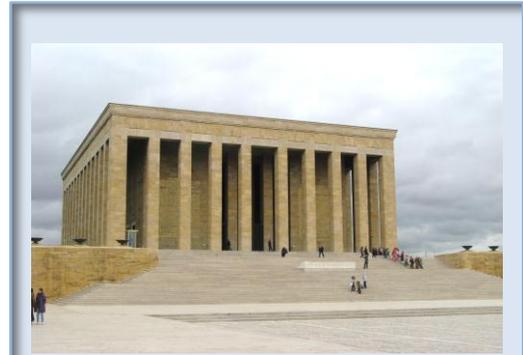
Le temps est gris, froid et venteux, mais ça s'améliore peu à peu, surtout quand on arrive au restaurant au pied de la citadelle Ankara Kalesi ; il est situé dans une vieille maison de bois ayant appartenue autrefois à une famille aisée. C'est charmant et la vue sur Ankara est très jolie. Au menu : soupe de lentilles, galettes de pain, poulet, riz, salade, tranches d'orange. Avant de partir à l'assaut de la citadelle, plaisir de la toilette turque...

La citadelle d'époque byzantine semble en avoir vu de toutes les couleurs : ainsi l'un de ses murs a été remonté à partir d'un bric-à-brac de pierres aux inscriptions romaines installées à l'envers. Mais d'en haut on voit tout Ankara tandis qu'en bas les marchands nous attirent par leurs étals colorés où les noix, les fruits secs et les épices se côtoient pour le plaisir des yeux et du palais.

Le reste de l'après-midi se passe au musée des Civilisations anatoliennes où les déesses mères, les cerfs et les taureaux, les vases cérémoniels, des tablettes couvertes d'écriture cunéiforme nous rappellent que la Turquie est plus que millénaire et que nous sommes tout petits et bien éphémères.

La journée se conclut par un souper bien arrosé (şéréfé !) dans un restaurant tout ce qu'il y a de moderne. Le repas composé de mezés et de brochettes est excellent et mes compagnes et compagnons de voyage très agréables.

- 1 : Mausolée de Mustapha Kemal, dit Atatürk qui donna l'indépendance à la Turquie en 1923 et la modernisa en imposant la laïcité de l'état. Adieu, sultans et khalifes, mais les mosquées et les muezzins sont toujours en place même si la pratique religieuse a diminué.
- 2 : La Citadelle Ankara Kalesi est une citadelle byzantine du IXe siècle. Cette hisar (forteresse) domine la ville du haut de sa colline, jadis pour des besoins de défense, aujourd'hui pour le plaisir du panorama qu'elle dévoile. Nous y avons joué les funambules...
- 3 : Au Musée de Civilisations anatoliennes, l'un des artefacts intéressants est celui de la déesse mère. Celui-ci a été trouvé sur le site de Çatalhöyük (près de Konya), probablement la plus vieille ville au monde (7,000 av. J-C). Elle devait favoriser la fertilité. C'est probablement notre grand-maman à tous !



1 - Mausolée d'Atatürk



2 - Citadelle Ankara Kalesi

3 - Déesse mère
Musée des Civilisations anatoliennes

Ce matin, nous quittons tôt nos hôtes, Elif, sa mère et sa fille, pour rejoindre le groupe des 8 voyageurs à l'hôtel Içkale qui feront le tour de la Turquie avec nous. Une courte présentation de notre programme des 2 semaines à venir et nous voilà en route pour Tuz Gölü, le Grand Lac Salé. À la sortie d'Ankara, nous traversons d'immenses champs de blé et autres céréales avant notre arrêt au grand lac salé. Nous profitons de cette pose pour en apprendre un peu plus sur cette étendue d'eau très salée de 1 642 km² ; notre guide Çetin nous dit que ce lac doit sa salinité à un plissement de l'écorce terrestre survenu il y a plusieurs millions d'années, puis a formé la chaîne de montagnes du Taurus et par le fait même emprisonné une partie de la mer noire, qui à cette époque s'étendait jusque-là. D'ailleurs un peu avant le dîner nous



Le mont Hasan Dagi, couvert de neige

apercevons le mont Hasan Dagi qui à 3 268 m domine l'horizon et est encore couvert de neige; il en est de même pour le mont Erciyes aperçu près de Kayseri et la chaîne du Melendiz Dagi au sud-ouest. Ces montagnes se dressèrent au début de l'ère tertiaire (70 à 25 millions d'années) sur la plaine sous forme de volcans cracheurs de feu, ce qui mena à la création de la Cappadoce, région où nous arrivons bientôt.

Comme introduction à la Cappadoce, nous avons droit à la vallée d'Ihlara qui est un peu la perle rare de la région, son paysage d'exception. Ici, ni cônes, ni cheminées de fées, ni pitons; rien de tout cela. Ihlara est un canyon, une faille serrée entre deux falaises de plus de 100 m de hauteur. Au fond, la rivière qui l'a creusée, la Melendiz, continue tranquillement son ouvrage, dessinant un large sillon vert au pied des parois ocre-rose. Insoupçonnable de la route, le canyon apparaît au tout dernier moment comme si la terre s'ouvrait tout à coup sous vos pieds. Un point de vue à couper le souffle! On descend dans le canyon par un grand escalier de 382 marches adossé à la falaise, découvrant un point de vue vertigineux sur le site. Nous visitons l'Église sous l'Arbre qui est un vestige d'un monastère à 3 étages. Parmi de belles peintures aux tons vifs et clairs, variant du jaune au vert sur un fond blanc, l'œuvre qui saisit le plus est l'Ascension qui occupe la coupole. Sur le mur de gauche, les Rois Mages. Suit l'Église aux Serpents, le plus grand sanctuaire d'Ihlara qui fut creusé au début du 10^{ème} siècle; parmi les plus belles peintures figure un impressionnant Jugement Dernier et les 24 vieillards de l'Apocalypse. Nous nous installons maintenant pour 3 nuits à l'hôtel Royal Stone à Göreme.



La vallée d'Ihlara

Je suis impatient de continuer la visite de ces sites de la Cappadoce à la fois surréalistes et historiques. Vivement demain!

En route vers la Cappadoce, direction Göreme où nous coucherons ce soir. Nous quittons Angora, pardon Ankara, en ce beau matin ensoleillé, non sans oublier les consignes qui nous ont été si gentiment expliquées par notre accompagnatrice Carmen. Au revoir bel hôtel Içkale qui nous a si bien accueillis, n'y laissons pas nos « R » de « Respect, Rotation, Retard, et surtout Rire ». N'est-ce pas Jacques et Clermont?

Dans notre beau bus Mercedes, nous quittons la capitale. Si Montréal s'appelle « la ville aux cent clochers », on pourrait aussi affubler Ankara de ville aux mille minarets. Après quelques dizaines de kilomètres, nous en ferons 230 aujourd'hui; nous entrons dans la steppe anatolienne où les arbres font cruellement défaut. On a ici aussi déboisé sans se soucier des générations futures. Au fil des kilomètres, j'imagine les chevaux de Gengis Khan les parcourir! Oups, Marie, sors de ta rêverie et regarde le grand lac salé de Tuz Gölü. C'est magnifique cette étendue d'eau aux bordures blanches. Si vous voulez n'en voir que le sel, il vous faudra revenir en août. Par contre, on peut toujours s'en rapporter sous toutes ses formes : en bloc, en sachets, en salière, et même en crème miraculeuse et Denise se fera un plaisir de nous en faire un compte rendu!

On roule, on roule et après avoir traversé quelques petits villages qui me rappellent à la fois la Thaïlande, (N'oublions pas que nous sommes en Asie Mineure), et le Maroc mais ici nous ne sommes pas en Afrique, sans y être bien loin. On roule donc, et vlan! Voilà le grand dépaysement et toute comparaison à ce que j'ai déjà vu en est impossible : nous entrons dans des villages semi-troglodytes et les falaises des montagnes en sont toutes percées d'habitations rupestres, repères des Chrétiens pour se mettre à l'abri des envahisseurs. Difficile à imaginer, mais pour moi encore plus extraordinaire, c'est de me retrouver sur les lieux même qui ont été foulés, façonnés, explorés il y a de ça des milliers d'années et ce avant Jésus-Christ! Pour moi, j'ai découvert, se peut-il, l'ère hittite et je marche sur les pas de Ramsès II.... Enfin pas tout à fait!

Nous roulons donc encore un peu jusqu'à environ 13h30 et notre guide Çetin, dont le nom fait encore difficulté à prononcer pour plusieurs d'entre nous, nous explique savamment les transformations géodésiques qui se sont faites au cours des millions d'années à la suite de tremblements de terre et éruptions volcaniques. Un arrêt s'impose pour photographier le magnifique Mont Hasan. Vous vous en souvenez?

Après tant de kilomètres parcourus, un bon dîner nous attend et c'est au bord de la rivière Melendiz que nous dégustons une bonne Efes, d'excellents meze, des kebabs, de la truite pour Louise qui en réclame depuis... son départ de Montréal! Afin de bien digérer tout ça, il nous faut marcher, et c'est en plein fond du canyon d'Ihlara, à Bélisirma que nous admirons rochers de type « gruyère », précipices, niches, maisons troglodytes, tunnels et moutons, et surtout deux magnifiques églises, la première « l'église sous l'arbre » et l'autre « l'église au serpent ». De fait, celles-ci sont-elles « i-c-o-n-o-c-l-a-s-t-e-s » ? Entrer dans ces petits temples pour y découvrir leurs fresques merveilleusement colorées de jaune, bleu, rouge, est un grand privilège pour moi!

Ouf! Quelle journée! Il nous reste quelques kilomètres à parcourir avant d'arriver à Göreme, hôtel Royal Stone. Pendant que notre chauffeur Nihat nous mène à bon port, nous avons le temps d'admirer les tumulus, imaginer les champs de patates, de blé, d'orge, betteraves à sucre, ou de somnoler tout en rêvant à ces merveilleux paysages turcs et uniques au monde! Oh! Que j'ai aimé ma journée!



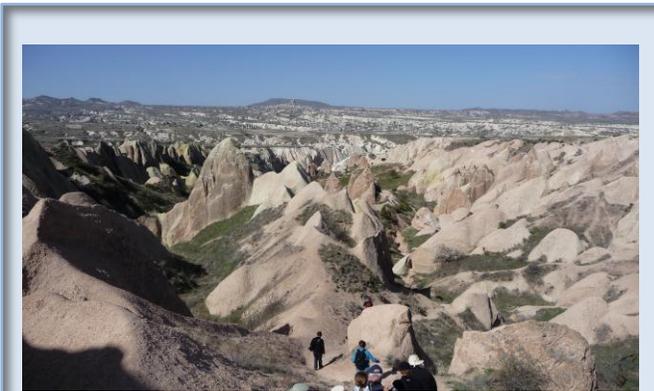
Village et cheminées de fées

1-2-3---26 le compte est bon, 9 heures pile, on roule!

Hier soir à notre arrivée à Göreme à la nuit tombée, des taches noires, mystérieuses, dominaient le paysage, hantant notre passage, ces cheminées de fées.

Ce matin avec le soleil radieux ces cônes de cendre volcanique sont beaucoup plus accueillants et on comprend pourquoi ils sont tant renommés pour leur beauté et leur unicité sur notre planète bleue. À notre arrivée à la vallée, du haut du promontoire ces cheminées parsèment à perte de vue le paysage en contre bas et nous attendent pour guider notre chemin.

Après un début de descente, nous initiant à la marche dans le turf, sol friable formé de cendre volcanique, nous arrivons à un lieu dit monastique. On y trouve une chapelle, dite chapelle aux raisins parce que la fresque qui orne murs et plafond en est parsemée et aussi parce qu'un pressoir à raisins étaient installé dans un cône voisin. Les moines cultivaient la vigne et récoltaient le miel de la colonie installée au faite du cône.



Marche dans les sentiers de la Cappadoce

Une maison troglodyte complète l'ensemble et est transformée en halte terrasse. Explications données par Çetin, nous reprenons la route, je devrais plutôt dire la piste. Je décide de prendre un bâton de pèlerin, inconsciemment inspirée par la beauté des lieux. Une photo pour le souvenir du moment et cinquante mètres plus bas une petite butte à descendre, un petit arbre au milieu du passage et ma cheville droite verse. Douleur! Et je me retrouve assise au sol incapable de poser le pied par terre... la tuile quoi!

Constatant la situation, Benoit Bouchard court après Çetin qui est déjà rendu loin, et à son arrivée ce dernier prend les choses en main. Debout devant moi il lance l'appel aux secours, demande des interprètes pour l'urgence, trouve de vaillants porteurs (dont Benoit) pour me faire remonter la pente et se paie ma tête car selon lui je n'ai pas pleuré, pas crié, donc rien de cassé!

En aucun moment je n'ai eu peur, je me suis sentie en sécurité et je me suis dit « Lâche prise, aie confiance ». Une petite inquiétude cependant : Dans quel hôpital vais-je arriver? Du même type que celui lors de la visite du maire... petit frisson!

Eh oui, Çetin, c'est confirmé : fracture du péroné droit... Tu vois, toutes les femmes ne crient pas et ne pleurent pas nécessairement dans la douleur...! Finalement comme une favorite du Sultan j'ai pris possession de ma nouvelle chambre sur une chaise avec porteurs... sans baldaquin. En fait on ne peut pas plus Ottoman que cela.



Après l'accident, l'attente... et la beauté sur 360°

La suite vous la connaissez, une magnifique expérience de solidarité et d'amitié, merci à vous tous. J'écris ces mots de l'hôpital ou j'attends mon rapatriement. Qui de nous rentreront les premiers à la maison? Suspense et bouche de gomme.

Eh voilà! Une nuit plus tard, je me reprends, la ligne à 56 Kb m'a joué un tour.

Bonsoir Denis,

Excuse le retard, Carmen était là pour me le rappeler.

J'ai résumé à ma façon cette fin de journée pleine d'émotions de toutes sortes.

Continue ton bon travail, merci de ta patience.

Benoit aux Escoumins

Comme tout bon samaritain, je prends la relève de la chronologie des événements journaliers. Tout le monde n'a dans ses conversations que le nom de Louise et nous sympathisons avec elle, mais mon petit doigt me dit : Benoît « the show must go on ». Le chemin tortueux fut quand même long à parcourir et à mon avis pas toujours facile. À certains endroits, les pentes assez abruptes nous faisaient réaliser que le degré de difficulté était quand même assez élevé. Sur notre chemin, nous saluons et même serrons la main d'un couple de « senior » conduisant cheval et charrue en train de labourer un champ. La dame héritera de ma bouteille d'eau.



Laboureurs en Cappadoce

Enfin, nous rejoignons l'autobus à 13:07 et à 14:20 tout ce beau monde affamé déguste soupe, poivron farci et figes dans le sirop. Nouvelles de Louise, elle veut être rapatriée. Le guide s'en occupe si bien qu'elle l'appelle souvent et la conversation n'est pas inquiétante au dire ce dernier, mais plutôt du tonnerre (je dirais plutôt coup-de-foudre), passons!

À 15:00, l'autobus nous amène à GÖREME. Visite d'une église et à 16:45, la visite d'une fabrique de bijoux. Sauvé, Carmen n'y est pas, la Visa pourra se reposer. Démonstrations sur place des multiples étapes préparatoires à la fabrication d'un bijou, très intéressant. Certains en profitent pour faire de magnifiques acquisitions. Ce n'est cependant pas l'endroit pour entrer avec du « screening ». Il est 18:00, le chauffeur disparaît avec l'autobus, problème de frein. Durant ce temps, nous attendons dehors et en face de l'autre côté de la route, il y a diverses boutiques que visitent quelques « friendshipforciens ». J'observe un couple bien connu près d'un point de vente de produits naturels aphrodisiaques, questions de remonter le moral (peut-être). Il est 18:36, nous sommes en route vers l'hôtel. Repas copieux et ZZZ zzz bien mérité. Louise va mieux! Nous sommes en Turquie, 'Allah' échappée belle! (hic)

Benoît, rédacteur substitut

Merci Benoit,

Il en faut des laboureurs comme toi pour faire un journal !

Comme ma blonde dit souvent :

« Ne demandez jamais un service à quelqu'un qui n'a rien à faire. »

Denis à son ordi



Montgolfières en Cappadoce



Atterrissage en douceur et joie festive

Levé à 5h30 pour 14 grands aventuriers qui ont bravé le froid, l'altitude, la peur des hauteurs, bref 14 bons vivants qui se sont envoyés en l'air pour jouir de l'un des endroits les plus réputés au monde pour la pratique de la montgolfière, soit les vallées Rose (Kizilcukur) et Rouge (Güllüdere) de la Cappadoce, le « Pays des beaux chevaux ». C'est le royaume des couleurs pastel, du blanc au brun en passant par le rose, le rouge, l'ocre et le vert. Outre un paysage lunaire apparemment dénudé où le lent travail de l'eau, du vent et du sable a érodé et sculpté dans le turf tendre des formes fantastiques (colonnes, cheminées de fées, etc.), le sol volcanique, rempli de minéraux, est des plus fertiles et tapisse les vallées d'un damier formé de vergers et de vignobles. Maintenant, nous savons que les petits trous des parois rocheuses sont le fait des civilisations troglodytiques et sont l'entrée de refuges, habitations, d'églises qui ont été parfois richement décorées. L'atterrissage fut à l'image du voyage, doux et professionnel, suivi d'une coupe de champagne et d'une médaille. À huit heures du matin, notre journée était presque faite... mais ne faisait que commencer !

Au cours de l'avant-midi, un petit groupe de quelque 15 personnes se sont aventurées dans la vallée Blanche ((Akvadi) qui tient son nom d'un beau turf blanc

parfois rayé de soufre. Après une descente facile dans la vallée, nous y avons vu que non seulement la nature y avait creusé la pierre mais que l'homme y avait aussi introduit des travaux hydrographiques en dérivant une partie de la rivière. L'observation des pigeonniers datant de plusieurs siècles a été suivie d'une leçon sur les causes de la richesse des fientes de pigeons ainsi que sur les méthodes de prélèvement annuel. La découverte d'une tortue de mer au-dessus de nos têtes a suscité une certaine curiosité et admiration pour le travail de la nature.

Au cours de l'après-midi, deux types de Braves ont participé à la visite de la « fabrique de tapis ». Il y a eu les braves qui ont résisté à l'achat et les Braves qui ont cherché parmi des milliers d'échantillons LE tapis qui réchaufferait et embellirait leur demeure québécoise. Il leur a fallu d'abord regarder les techniques de production de cet art pluriséculaire, écouter les explications sur les artisanes et leurs conditions de travail ainsi que le rôle de leur statut social dans le choix des motifs des tapis à confectionner, voir et comprendre la confection même du tapis avec ses fils de chaîne et ses fils de trame de même que les fils verticaux entrelacés dans la matrice, etc., la différence entre les tapis de soie, les tapis de laine et les tapis de coton mercerisé, les motifs traditionnels et les motifs contemporains ainsi que sur les immenses économies qu'ils feraient en investissant dans le tapis de Turquie.

Lors du spectacle nocturne qui a clôturé cette journée bien remplie, l'un d'entre nous a fait honneur au groupe en répondant de bonnes grâces à l'invitation faite par la danseuse-vedette du spectacle pour une leçon de danse du ventre, défi qu'il a superbement relevé et qui a commandé de longs applaudissements.

Après cette performance et la gloire qui a rejailli sur nous tous, les Braves ont pris le chemin du retour afin de mettre un terme à cette journée bien remplie.

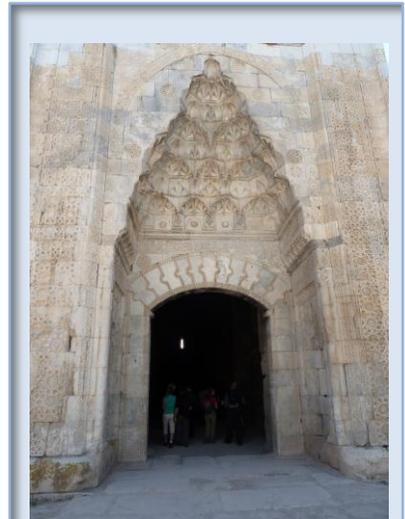
Notre journée a débuté par l'accueil d'un futur danseur international du ventre (je dirais plutôt des fesses), au déjeuner, par des applaudissements à cause de ses performances de la veille. Lâche pas Denis.

Ensuite, nous sommes allés visiter une ville souterraine à Derinkuyu, la plus vaste, la plus populaire et la plus éclairée. Comme tout le monde le sait sûrement, le but de l'existence de cette ville souterraine de 8 étages, avec une possibilité d'une population de 20 000 habitants, est de se protéger durant les grandes batailles de l'époque. Je vous avoue que descendre au 4^e niveau avec tout ce monde, dans un escalier étroit à sens unique, j'avais vraiment hâte de remonter. Imaginez au 8^e niveau sous le sol, je ne m'y vois pas. Ce fut une visite très intéressante où l'on se rend compte qu'ils étaient ingénieux avec tous leurs systèmes, tel les puits d'aération, les puits d'eau à chaque étage afin d'éviter l'empoisonnement, les cuisines, les chambres, la morgue et plus encore. Je ne peux m'empêcher de remercier notre guide, Çetin, pour toutes ses informations. Très documenté, ce jeune homme.

Un petit arrêt au Musée de Celaleddin Rumi (Mevlana). L'histoire y est touchante aussi, Mevlana (notre maître) est le fondateur de l'ordre des Derviches Tourneurs. Il est le plus grand philosophe et mystique de l'Islam turc. Nous continuons avec la visite du Caravansérail Sultanhanı, le plus grand d'Anatolie, après un diner dans un resto routier, car aujourd'hui, nous avons quand même quelques 330 kilomètres à parcourir. Finalement, ce lieu sert comme repos pour les caravaniers sur la route de la soie qui commence à Pékin pour se terminer à Lyon, en passant entre autre par Istanbul. Ils peuvent manger, vendre leurs produits, prendre un bain turc, y loger leurs chameaux. C'est un lieu où la sécurité de la



Descente dans la ville souterraine



Entrée du caravansérail



Une des nombreuses mosquées à Konya

Nous terminons notre périple de la journée à Konya, ville sainte, maintenant de 1 700 000 habitants. On la considère comme la ville de derviches et elle possède le plus de mosquées après Istanbul. À mon avis, c'est une ville très accueillante et vivante avec ses rues colorées.



Étals à Konya

7h30, nous voici au restaurant de l'hôtel pour le déjeuner, dans la ville sainte de Konya, car nous devons parcourir 330 km pour se rendre dans la séduisante ville d'Antalya, située au bord de la côte méditerranéenne. 8h30, nous décollons de l'hôtel Selçuk.

Au départ, nous admirons Konya, pour une dernière fois, qui est classée la 2^e ville des mosquées après Istanbul. Nous admirons les palais des sultans et les cafés terrasses en y faisant le tour de la colline.

Au sortir de la ville, nous longeons la chaîne du Taurus, en y voyant le Mont Beysehir à 1850 mètres de hauteur, dont la neige au sommet réussit à fondre complètement en juin. De plus, nous passons par le col d'Alacabel Rakim, d'une hauteur de 1825 m. Cet environnement ressemble, à mes yeux, au Mont-Tremblant à cause du grand nombre de conifères. Dans cette région, on y retrouve des vautours, des sangliers, des perdrix, des couleuvres, des loups et des ours. Auparavant dans cette région, si un ours était tué par un Iman, automatiquement, il était pardonné, et si l'ours était tué par une femme, la peine de mort l'attendait. Au milieu de la matinée, nous tournons autour de cratères. Les paysages sont variés, tantôt une terre rocailleuse dénudée d'arbres, des villages au loin dans les vallées, des grands champs de peupliers qui symbolisent une naissance, car à chaque fois, un peuplier est planté.



La chaîne du Taurus

Durant le long trajet, le guide nous transmet de l'histoire sur les régions que nous traversons, nous raconte son histoire de vie et notre animatrice nous fait faire, pour amoindrir le temps, des quizz ce qui donne la chance aux plus performants de gagner des prix.

La mer méditerranée nous apparait et vers 13h, nous voilà au restaurant Ikran pour y déguster la pizza turque, dans une atmosphère chaleureuse et conviviale. Ce fut très apprécié, car ce repas brisait la routine sans variété des repas où la similitude était toujours de mise.

À 14h30, nous sommes à visiter le théâtre romain Aspendos en nous promenant dans ses estrades. Nous sommes sur les terres d'Anatolie, où le théâtre était joué d'abord par les esclaves, et plus tard les pièces étaient écrites et jouées par les non-esclaves. Il a appartenu aux Grecs, aux Romains, aux Byzantins, aux Turcs, pour devenir finalement un caravansérail. La chanteuse Dalida donne son dernier concert à ce théâtre le 1 mai 1987 et se suicide le 3 mai 1987. Par la suite, nous avons visité l'aqueduc d'Aspendos et repris la route d'Atholos 11, maintenant ville appelée Antalya, vieille ville d'un million de population, construite en 230 ap. J.-C., avec un petit port de mer.



Le théâtre romain d'Aspendos

Pour nous rendre à l'hôtel Khan, à Antalya, l'autobus a fait comme les derviches tourneurs, il a tourné en rond pour enfin nous y déposer assez tôt pour avoir la chance de faire une visite guidée dans la vieille ville, en passant près de la tour de l'horloge, du monument Antalya 2 et la porte de l'empereur Harthur.

Lever à 6h30, bon petit déjeuner et nous « roulons » à 8h15. Départ d'Antalya pour le petit village pittoresque d'Üçağiz. Il fait soleil et le mercure indique 18 degré Celsius. Après avoir admiré, de l'autobus, quantité de belles robes de mariées, nous sommes en route pour un trajet de quatre heures.

Le temps passe rapidement. Les routes sont généralement belles en Turquie. Nous suivons le littoral de la mer qui est accidenté, escarpé et qui louvoie constamment. Aux chants folkloriques du groupe, notre guide répond par ses chants typiques de la Turquie, avec sa belle voix chaude et parfois... un peu discordante. Carmen nous propose le « jeu des nombres qui forment des mots ». Notre guide continue de répondre aux questions préparées par le groupe. Ses réponses sont nuancées et détaillées. Il nous parle de sa vie privée avec une grande franchise.

Nous reprenons la route après un court arrêt. Nous traversons le lieu de naissance de Saint-Nicolas (Noël Baba). Le chemin zigzague, nous rencontrons des centaines de serres : tomates, piments, fèves, fraises, concombres, etc. Vers 11h50, nous arrivons au quai pour découvrir la baie de Kekova. Nous dînons à bord du bateau. Dîner suivi par une baignade dans une crique. Une dizaine de braves donnent l'exemple. Nous nous rendons ensuite sur les lieux de la ville engloutie. Des tremblements de terre ont transformé une presqu'île en île. C'est en 241 que la ville fut engloutie. Nous pouvons voir des vestiges sur les rives.



La baie de Kekova



Site archéologique de Simena

Après une longue montée à pied, nous visitons l'acropole du site archéologique de Simena. Notre guide nous parle des tombeaux très particuliers qu'on y trouve. En effet ces derniers sont recouverts par une petite chaloupe renversée. On voit souvent, dans la publicité touristique turque, un tombeau situé au bord de l'eau, avec cette chaloupe renversée.

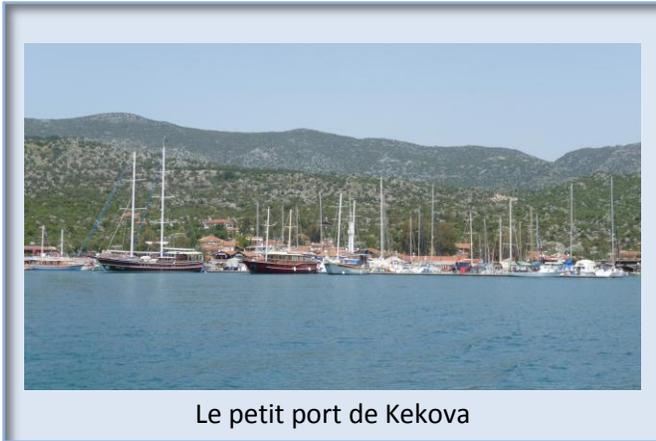
Deuxième baignade, café, thé, biscuits et gâteaux, farniente et retour à l'autobus. Il est déjà 17h00. Prochain arrêt : la charmante ville de Kaş pour y passer la nuit. De notre chambre d'hôtel, nous apercevons l'île grecque de Meis. Vers 19h30, petite marche pour aller souper. Les fruits de mer (crevettes, espadons, calmars, etc.) sont excellents. Nous remontons vers l'hôtel, contents, fatigués et un peu « pompettes ».



La baignade

Comme à l'habitude, nous nous efforçons de respecter les consignes afin de ne pas être la raison du retard sur l'horaire de la journée. Un copieux petit 'dej' et nous devons malheureusement quitter une ville sans l'avoir vraiment visitée : Antalya (au-delà de 1 000 000 hab.) est une des stations balnéaires turques des plus prisées sur la Méditerranée avec ses beaux palmiers et ses 300 jours d'ensoleillement annuels. Au menu aujourd'hui une 'journée sur l'eau', cette belle eau turquoise qui est en sorte devenue la marque de commerce de la Turquie.

Chemin faisant vers notre port d'embarquement, nous traversons une région agricole importante et voyons comme à bien d'autres endroits dans cette partie de la Turquie, de la culture en serres commerciale de légumes et de fruits. La vue était à son meilleur lorsqu'on pouvait voir en surplomb tous ces bâtiments en rangée d'oignon de part et d'autre de la route tout en bas.



Le petit port de Kekova

On quitte la nationale et une petite route de campagne sinueuse longeant de gentils petits ravins nous amène enfin vers le village portuaire de Üçağiz (à l'origine Teimiussa) où nous montons à bord de notre bateau pour une belle balade sur les flots turquoises. Bateau à bord duquel le capitaine et sa dame nous feront découvrir les beautés, les surprises et les mystères de la baie de Kekova.

Nous voilà rendus dans une lagune à l'abri des regards indiscrets. On jette l'ancre et c'est la baignade pour neuf braves qui ont fait fi de la rumeur qui voulait que l'eau serait froide. On passe ensuite à table où le repas à bord fut un véritable régal.

Par la suite, en longeant l'île de Kekova on peut voir ce qui reste d'Apollonia, ville lycienne disparue suite à un cataclysme naturel au deuxième siècle de notre ère et définitivement abandonnée après des attaques des armées arabes.



Kaleköy et sa forteresse haut perchée

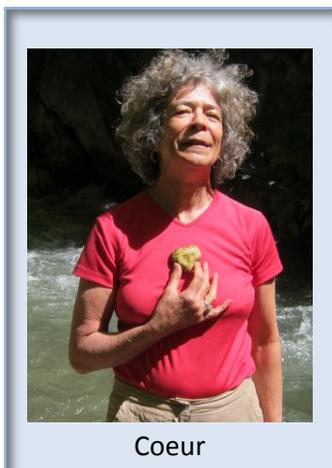
Un petit saut à terre à Kaleköy (à l'origine Simena) qui nous propose sa forteresse perchée tout au haut d'une colline. Quelques-uns d'entre nous ont semblé subitement manquer d'énergie et ont préféré stopper leur ascension afin de se refaire des forces et s'offrir un petit breuvage dans un café avec vue imprenable sur la baie.

Sur le chemin du retour vers leur port d'attache, nos hôtes nous ont offert le thé et de délicieux petits biscuits en accompagnement. Quelle belle façon de terminer cette courte croisière d'un jour.

Notre périple en autocar se poursuit par monts et par vaux vers la petite ville de Kaş et notre arrivée à l'hôtel Phellos est en avance sur l'horaire prévu. Ceci me permettra d'aller me tremper le gros orteil dans leur gigantesque piscine surplombant la mer.

On dévale une rue assez pentue pour rejoindre le port où nous allons souper en plein air au resto Smiley's. L'exercice de fin de soirée consistait à refaire le chemin à l'inverse et grimper jusqu'à notre hôtel. Le tout nous a aidés à digérer notre excellent souper et bien nous préparer à sombrer très rapidement dans un sommeil réparateur... Il faudra être sur le piton tôt demain matin...

Le téléphone sonne; il est 7h. Il faut se lever mais surprise, on peut déjeuner en plein air. Cela va nous aider à apprivoiser notre voyage en 4 X 4 qui nous amènera loin de la ville. Il est 8h30; c'est le départ. On est tous délinquants ce matin. Aucun n'a attaché sa ceinture et il y en a même qui se tiennent debout. On file sur la route. À un moment donné, on croise un camion dont le contenu nous rappelle l'odeur de purin. Mais non, c'est une cargaison de raisins écrasés! Miam!!!



Coeur

La promenade continue; on ne manque pas de poussière. Certains s'en souviendront plusieurs jours. On visite la gorge de Saklikent. C'est très beau depuis la passerelle mais déception, on ne peut marcher dans l'eau car il y a trop de courant. Moi, je raffole des pierres et j'en trouve une en forme de cœur. Ce sera pour mon amoureux. C'est un jour spécial aujourd'hui car Çetin nous a toutes (pas tous) donné un bracelet avec un cœur. Je suis chanceuse : 2 cœurs en une journée.

À 13h, on dîne dans un restaurant sur le bord d'une rivière. J'ai mangé une truite; je me suis crue chez moi, au bord du lac. Mais après, il faut faire un peu d'exercice pour digérer tout ce bon repas. Alors, on monte à Tios, une ville qui date de plus de 1 000 ans av J-C. Des tombes représentent les maisons que les gens habitaient.

Évidemment, avec tous les changements de régimes (romain, byzantin, ottoman), la ville s'est transformée au cours des siècles. Il y a eu aussi des grecs qui sont venus et donc plusieurs combats pour décider qui serait le chef. En 1987, cette région est devenue Patrimoine de l'UNESCO. On doit respecter les ruines, donc ne plus les transformer.

Ce jeudi, on n'a pas parcouru beaucoup de kilomètres mais on a eu un beau cours d'histoire et vu les restes de plusieurs civilisations. Quel plaisir pour moi d'arriver à Fethiye, et pourquoi? Parce qu'on est sur le bord de deux mers: la mer Égée et la Méditerranée. J'aurais aimé tellement y faire une croisière en bateau à voiles. Mais non, c'est l'autobus qui nous déplace.

Pour la dernière visite de la journée, Çetin nous amène visiter une église. Une autre découverte: des ossuaires. Les os datent des XIII^{ième} et XIX^{ième} siècles, mais ils ont été conservés. Les grecs les ont lavés avec du vin et mis dans un cellier. Impressionnant. Et puis finalement, on rejoint l'hôtel pour prendre le souper.

Et après souper, quelle euphorie! On sort de l'hôtel et on marche dans la rue sans destination précise. Incroyable n'est-ce pas de pouvoir marcher librement dans un voyage organisé! Un très grand plaisir. On en profite pour acheter des petits cadeaux souvenirs et aussi on se gâte un peu.

Youpi! On rentre et on va se coucher. Demain, on va s'éloigner de la mer; moi, j'aurais bien continué à la contempler. Bonne nuit; demain sera encore une belle journée.



La balade (!) en 4 X 4



Fethiye

Quelle merveilleuse façon de commencer cette journée très ensoleillée, par un petit déjeuner sur la terrasse extérieure de l'hôtel ``Alesta Yacht`` et sa magnifique vue sur le Lagon bleu (Méditerranée) et le mont Badadag. Mais nous devons partir car l'autobus roule à 8h30 en direction de Pamukkale. Notre guide Çetin nous charme avec cette chanson : ``Mon Dieu que j'aime``... suivie de... ``malade, complètement malade``. Tout au long du trajet il nous explique les paysages, raconte la blague de l'homme nu dans le désert qui voulait fumer la pipe et de la panthère, répond à des questions que les gens ont posées sur sa vie personnelle ou la vie démocratique du peuple turc.

Après un arrêt où l'on s'est fait littéralement laver les pieds au boyau d'arrosage dans les toilettes nous poursuivons notre route. Nouvel arrêt à 12h00, mais cette fois-ci c'est au restaurant ``Teras`` où nous mangeons à l'extérieur le méchoui cuit au four et les très bons desserts turcs.

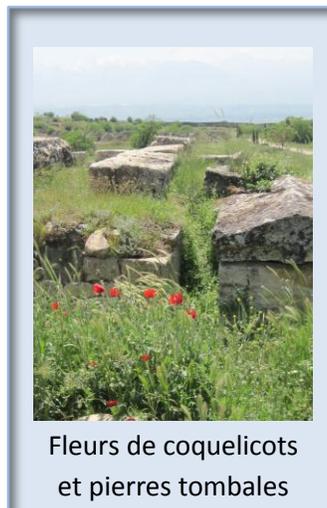


La marina à Pamukkale

Vers 15h nous arrivons enfin à Pamukkale. L'autobus nous laisse sur le site magnifique de l'ancienne cité de Hiérapolis, ville fondée par le roi Pergame Eumène 11, nommée ainsi au nom de la femme de Telephore à la fin du 2^e siècle avant J.C.

Sous un soleil chaud et agréable nous marchons parmi les vestiges de cette cité gréco-romaine et ses paysages embellis par les fleurs de coquelicots. Regroupés autour d'un

arbre et à l'ombre, Çetin nous fait l'historique de cette cité, ses monuments, ses tombes de toutes époques et genres différents. (Ici je ne ferai pas le résumé de ses paroles, car comme le dit si bien Çetin : « Vous irez sur Wikipédia pour parfaire vos connaissances! »)



Fleurs de coquelicots et pierres tombales



Qu'est-ce que les vasques de travertin?

Nous marchons enfin vers ce lieu hors du commun appelé Pamukkale (châteaux de coton) éblouis par ce paysage féerique et irréel, blanc pur, qui se métamorphose sous les rayons du soleil. Quel bonheur de pouvoir marcher dans ces vasques où les eaux thermales provoquent une sensation de bien-être incomparable. On voudrait y rester et se vautrer dans ces eaux très longtemps.

Mais tout n'est pas perdu car à la fin de la journée nous allons nous installer à l'hôtel Richmond. Quel bonheur! Plusieurs d'entre nous enfilons le maillot de bain et nous nous retrouvons au bassin d'eaux thermales ou à la piscine et alternons le traitement sublime pour le corps.

Un petit apéro et un souper-buffet à l'hôtel. C'est ainsi que se termine une autre très merveilleuse journée dans ce si beau pays.

Et moi je vous dis bonsoir, à demain et bonne route avec Andrée qui fera le carnet de voyage.

Quelle chance, le soleil nous accompagne encore aujourd'hui. En route pour Selçuk dominée par une forteresse du VI^e siècle. Là nous écoutons Çetin en réalisant toutefois qu'il nous faudra revoir notre histoire. Ah! Quelque chose attire mon attention... c'est Jean Marc qui porte une demi jupe. Pourquoi? Voilà, son pantalon est déchiré!

Puis l'autobus file au magasin de cuir Kircilar où quelques-uns ont fait de folles dépenses après avoir vu Carmen parader tel un mannequin d'expérience. Tout cela creuse l'appétit alors nous ferons comme les nomades sous la tente où de simples crêpes seront servies.



Dîner sous la tente,
avant de passer aux choses sérieuses !



Carmen au magasin de cuir Kircilar

C'est le moment d'une autre visite enrichissante: Ephèse, célèbre site archéologique de l'Orient. Chaque pas nous amène dans un passé incroyable. Ici je vois Benoit, le grand maître constructeur et penseur qui semble méditer sous les rayons chauds d'Hélios. Nous continuons notre promenade après avoir convaincu Mario qu'il pourra retrouver plus de livres à la maison que dans la bibliothèque qu'il admire.



Les ruines d'Ephèse



Adieu à notre chauffeur
toujours aimable et souriant

Maintenant nous allons à l'hôtel pour refaire nos forces et ce soir nous remercions notre chauffeur qui nous a si bien conduits durant toutes ces journées !



La Fontaine allemande
Place de l'hippodrome à Istanbul



Un des nombreux étals
du marché aux épices

Belle journée comme toutes celles que nous avons vécues dans ce si magnifique pays qu'est la Turquie... Nous sommes à Istanbul et nous avons débuté par la visite de l'hippodrome qui fut construit en 203 et qui durant des années fut le théâtre de plusieurs compétitions sportives ainsi que de combats sanglants. Il mesurait 400 X 120 m en forme de U d'où s'élevaient 40 rangées de gradins. Aujourd'hui on peut y apercevoir 2 obélisques, la colonne serpentine ainsi que la Fontaine Allemande aussi appelée Fontaine de l'empereur Guillaume 2 datant de 1898.

Il est aussi facile dans ce lieu historique de tenir la main de Denise Bourdeau et de gambader au travers des ruines... Celle-ci vous suivra docilement où bon vous semblera... Clermont s'est autant amusé de cet impair que le responsable, qui bien sûr est Jacques. Les toupies sont aussi à l'honneur: la preuve c'est ce jeune garçon qui a retenu l'attention du groupe durant plus de 15 minutes, plus intéressant que notre guide !



Une des deux
obélisques

Puis nous avons passé au travers du Marché des épices où nous avons avec grand plaisir humé les odeurs exotiques des épices étalés...

Après un copieux repas, le groupe s'est installé confortablement à bord du AFRA 1 afin de sillonner une partie du passage du Bosphore dans la mer Marmara. Lors du débarquement, certains se sont cachés dans les toilettes afin de pouvoir poursuivre leur randonnée navale mais ils se sont fait prendre; Benoit Bouchard était l'un de ces "Boat People"... Malheureusement Renée et Jacques ne se sont pas joints au groupe préférant marcher sur du solide... Après cette petite escapade, La Citerne de Yerebatan fut visitée, datant de 532 et mesurant 140 X 70 m par 8 m de hauteur et servant principalement à entreposer l'eau à l'intérieur des murailles de la citée...

Et afin de bien terminer cette magnifique journée nous sommes allés déguster un délicieux repas bien froid au restaurant Özler avec une attente de plus de 1½ h avant d'être servi, de quoi faire rager quelques convives... Il est quand même étonnant de constater comment les gens se détendent avec le temps; lorsqu'on se rencontre au tout début on a toujours une attitude plus réservée mais cela évolue progressivement. Dans notre groupe d'amis, nous avons beaucoup de dormeurs qui ne choisissent pas toujours l'endroit, ni la posture ou l'allure. Il y en a même un qui est très bruyant ou un autre qui voulait faire concurrence Aux Grandes Gueules. Certains de nos membres retournent en enfance, d'autres adorent s'envoyer en l'air. Une future ex-fumeuse fait même partie de notre groupe ainsi que plusieurs "pisse minute", des amoureux ainsi qu'un danseur de Baladi. J'ai même surpris une voyeuse en pleine action. Pour ceux et celles qui en doutent, j'ai amassé beaucoup de preuves qui pourraient en faire rougir plusieurs !!!

* Quel MAGNIFIQUE voyage en votre compagnie. MERCI, ce fut très TRES agréable de vous côtoyer mais aussi d'avoir appris à vous connaître et de vous aimer.

* **Jacques dit Le PIC**

Le Palais de Topkapi

Le palais de Topkapi domine la Corne d'Or, le Bosphore et la mer de Marmara. Le nom de Topkapi Sarayi signifie "palais à la porte des canons". Il a été construit du XV^e au XIX^e siècle. Avec un peu de chance, on risque que l'échangeur Turcot soit refait un peu plus rapidement. Il a déjà abrité 4000 personnes. Je me suis arrêtée à penser à la logistique de la vie à l'intérieur de ces murs. Une hiérarchie bien structurée certes, mais inévitablement des conflits internes devaient surgir jour après jour dans ce gros village. Du crépage de chignon, il y en a eu, c'est certain.

Le harem

Au sens oriental, harem est synonyme de "interdit aux hommes". Bizarre, n'est-ce-pas!... Le harem était un univers clos où les femmes étaient propriété du sultan. Il y en a eu jusqu'à 1500. Elles étaient belles et voluptueuses. Elles étaient occupées à jouer de la musique, à plaire au maître, à manger des loukoums et sur lesquelles veillait une armée d'eunuques. On dit que Mouad a eu 103 enfants dans ce harem. On peut se demander s'il se souvenait du nom de chacun... Le harem comprenait 300 pièces.



La foule qui se presse pour entrer dans la cour du palais de Topkapi dès 9h30 du matin



Les jardins du palais



Une vue de l'intérieur de la pièce où le sultan recevait les femmes de son harem

Souper au restaurant

Nous allons manger au restaurant Hatay. 90 minutes d'attente pour une cuisine, disons-le, plutôt ordinaire.



Le harem de Çetin devant le palais...

Quelques adresses de restaurants turcs à Montréal, question de prolonger le plaisir.

Restaurant Le Su: 5145 rue Wellington à Verdun

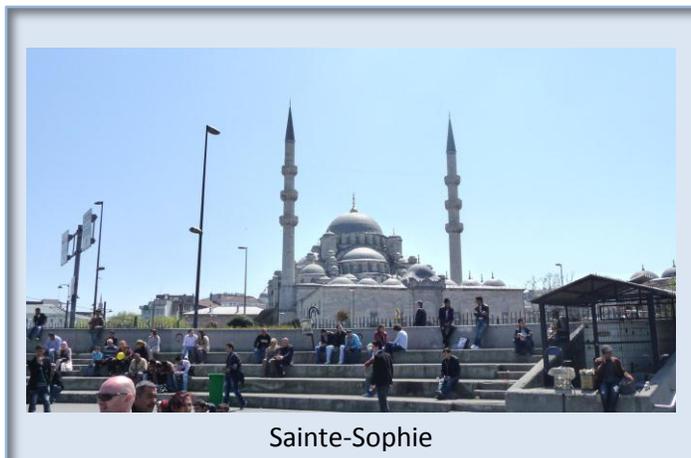
Restaurant Avesta: 2077 rue Ste-Catherine

Restaurant Palais Istanbul: 4657 rue St-Denis

Restaurant Vena: 630 rue Jean-Talon ouest

ISTANBUL, Ville de passions!

La journée commence, main dans la main et tout le monde est heureux. La Turquie, pays des passions!

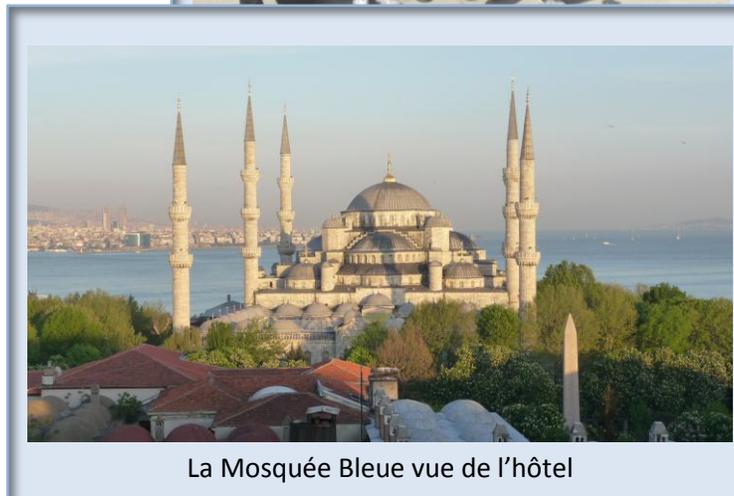
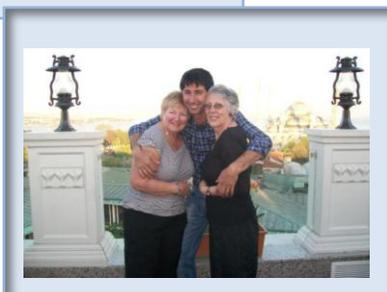


Sainte-Sophie

AM: Que de belles découvertes, Ste-Sophie, la Mosquée bleue et des richesses historiques sont au rendez-vous. Que dis-je, une partie du patrimoine mondial se retrouve à notre portée... éblouissant. Les yeux bleus sont à l'honneur devant cette exceptionnelle mosquée. Qu'ils sont radieux et resplendissants. Allez tout le groupe, on éternise ce moment à jamais... c'est comme ça la passion... jamais trop d'enthousiasme, jamais trop d'amour. Que je me sens privilégiée de partager ces moments avec vous. Johann et Çetin sont partie intégrante de la réussite de ce voyage.

PM: Visite et achats de quelques souvenirs, au grand bazar d'Istanbul... fabuleux. On se remplit les yeux et la mémoire, de tant de marchandises, toutes plus tentantes les unes que les autres. Ouf! Retour tranquille à l'hôtel, chargée comme un mulet, hi! hi! hi! Mais durant ce moment d'accalmie, pour moi, d'autres se mêlent à la fête des travailleurs turcs... Pourquoi faire simple, quand on peut faire compliqué. Mais, j'ai même entendu dire que d'autre que je ne nommerai pas, s'amusaient à siffler des mélodies d'oiseaux, et ce en pleine rue... devant un public enchanté et passionné.

Soirée: Préparation des valises et souper d'au revoir. Que de rires et de moments passionnés, partagés. Merci, merci. Merci à vous cher groupe... j'ai appris à vous connaître et à vous apprécier... chacun et chacune avec sa personnalité bien distincte. Merci à Denise pour la belle semaine d'échange. Merci à Carmen qui fût une excellente accompagnatrice. Merci à Çetin, de nous communiquer sa passion pour son pays et ses passions. Merci à Johann, ma fidèle compagne de voyage Merci à la vie, qui me donne tant.



La Mosquée Bleue vue de l'hôtel

Retour à la maison.

Ce matin, réveil à 2h30 et départ de l'hôtel une heure plus tard en direction de l'aéroport d'Istanbul. La ville s'éveille à peine, mais nous, les voyageurs, sommes un peu fébriles à la pensée du retour à la maison.

Lors du vol Istanbul/Paris, certains dorment; j'entends des ronflements. J'imagine que, comme moi, la plupart repensent à leur voyage, aux visites qui les ont impressionnés, aux souvenirs qu'ils rapportent, autant matériels que culturels. Pour ma part, j'ai une pensée attendrie pour notre hôtesse Belma, sa famille ainsi qu'au chaleureux accueil que nous avons eu à Ankara par ces gens généreux. Je pense aussi à notre compagne Louise Dugré qui a dû abandonner le groupe au début de la deuxième semaine de voyage à cause d'une fracture du tibia. Je lui souhaite un prompt rétablissement.



Souvenirs de Turquie

Selon le pilote, les vents nous sont favorables et nous atterrissons à Paris vingt-cinq minutes plus tôt que prévu.

À l'aéroport de Paris, nous devons repasser la barrière de sécurité avant de reprendre le vol Paris/Montréal. Johann Emond est tellement occupée à surveiller le trou minuscule que j'ai dans mon bas, qu'elle oublie d'enlever les articles de métal qu'elle porte sur elle. Ce n'est qu'après avoir passé à quelques reprises sous le détecteur de métal, suivi d'une fouille plus méticuleuse par la préposée, qu'on découvre que ce sont ses bracelets "antiépicondylites" qui activaient l'alarme du détecteur. Ce qui illustre bien le vieux dicton de la paille et de la poutre qui s'énonce à peu près comme suit: "Commence par regarder la poutre qui est dans ton oeil avant de rechercher la paille dans l'oeil de ton voisin."



À l'Aéroport Charles de Gaulle



Notre hôtesse Belma

À ma connaissance, tout le voyage de retour s'est passé sans anicroche. Après trois semaines d'un très beau voyage en Turquie en compagnie de gens agréables, je suis quand même heureuse de revenir chez moi, de revoir ma famille et de me retrouver dans mes affaires.



Au revoir Istanbul !

L'échange Montréal – Cancaya fut riche d'expériences, de partage et d'amitié. Les moments passés en compagnie de nos hôtes nous ont permis de découvrir l'hospitalité, l'amabilité et la générosité de nos amis turcs. Pendant une semaine, les cœurs québécois et turcs ont battu au même rythme.

Lester B. Pearson et Mustafa Kemal Atatürk, ces deux chefs d'états aujourd'hui disparus, nous ont laissé comme héritage le message suivant : «La paix commence dans le cœur de chacun, dans sa maison, dans sa famille». Nous avons honoré leur mémoire en créant des liens d'amitié qui demeureront vivants malgré la distance qui nous sépare.

Denise Bourdeau,

directrice d'échange pour la Force de l'Amitié de Montréal



Merci à tous et chacun,

20 avril, 8 heures : Rencontre à l'hôtel d'Ankara. Rencontre d'information, soit : le trajet, le rôle du guide et celui de l'accompagnatrice. Petite discussion pour savoir comment chacun s'occupe de chacun, et ce sera le numéro 1-2-3...- jusqu'à 26.

Un merci particulier à mon conjoint Benoît, qui a durant tout le voyage, voyagé sans ma présence. (Je fais ma Céline Dion.) Il a été chanceux, il a eu une compagne de voyage très agréable, Francine Pharand. Merci de t'être si bien occupé de lui. De mon côté j'avais **Cétin**, charmeur, charmant pour toutes les femmes et même pour tous les hommes, il veut être aimé, c'est son droit. Ouvert à toutes les questions. Il connaît très bien son pays et son histoire et aime le partager.

Nous avons voyagé en avion, autobus, auto, montgolfière, 4 X 4, et en plus Louise Dugré et moi en ambulance, comme quoi avec Traditours, tous les moyens de locomotion sont offerts.

Les paysages de la Turquie sont exceptionnels, j'avais quelques fois l'impression d'être dans un film dont le montage était très réussi. Ce que je souhaite c'est que tous aient aimé leur voyage et qu'ils ont considéré ce voyage comme un rêve où ils n'avaient qu'à se laisser conduire vers le paradis.

Comme première expérience en tant qu'accompagnatrice pour Traditours mais pas comme premier accompagnement de groupes, je considère avoir eu droit au meilleur groupe. Je vous remercie et j'espère vous revoir lors d'un autre voyage (Italie ou Afrique du Sud) où j'aurai le plaisir d'être votre accompagnatrice et votre amie.



*Carmen
Cardin
qui a
apprécié
la
présence
de
chacun*

*Je ferme les yeux, les oreilles
Dans ma tête le temps s'arrête.
Encore un dernier moment...
Comment ne pas oublier
Tous ces moments extraordinaires
Ces mondes millénaires.*

*Elle est si petite ma planète
Et pourtant si belle.
Pourquoi chercher ailleurs
Quand tout est là, si près,
Qui nous colle à la peau.
Comment tout imaginer*

*Les gens, les plantes, les montagnes
Les monuments éternels
Que nos ancêtres lointains ont érigés.
Tout tourne dans ma tête !
Dites-moi, photos, c'était où, c'était quoi ?
« Va! Lis ton journal. Tu te souviendras! »*

Denis Bélair